

# MARGINALITÉS AU FÉMININ DANS LE MONDE LUSOPHONE

**B**ien que la question féminine soit un thème actuellement très débattu dans divers domaines scientifiques, *Marginalités au féminin dans le monde lusophone*, est le premier ouvrage publié en France entièrement consacré à ce thème dans les différents pays de langue portugaise à divers moments de leur histoire.

Ce volume réunit vingt-trois études d'universitaires renommés, français et étrangers, et couvre les domaines de la littérature, des sciences humaines et sociales ainsi que des beaux-arts sur une période qui s'étend du XVI<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècles. Visant un vaste lectorat, pas uniquement universitaire, *Marginalités au féminin dans le monde lusophone* a été élaboré sous la direction de Maria Cristina Pais Simon, maître de conférences en Études Lusophones à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, dont le domaine de recherche englobe les représentations de la femme en littérature.

Photo : © Pierre-Marin Delaisi, *Entrelacée*, 2017  
Graphisme : Marine Palmesani



ISBN: 978-2-37906-021-2  
ISSN: 1258-0325

PRIX 19,00 €



MARGINALITÉS AU FÉMININ DANS LE MONDE LUSOPHONE

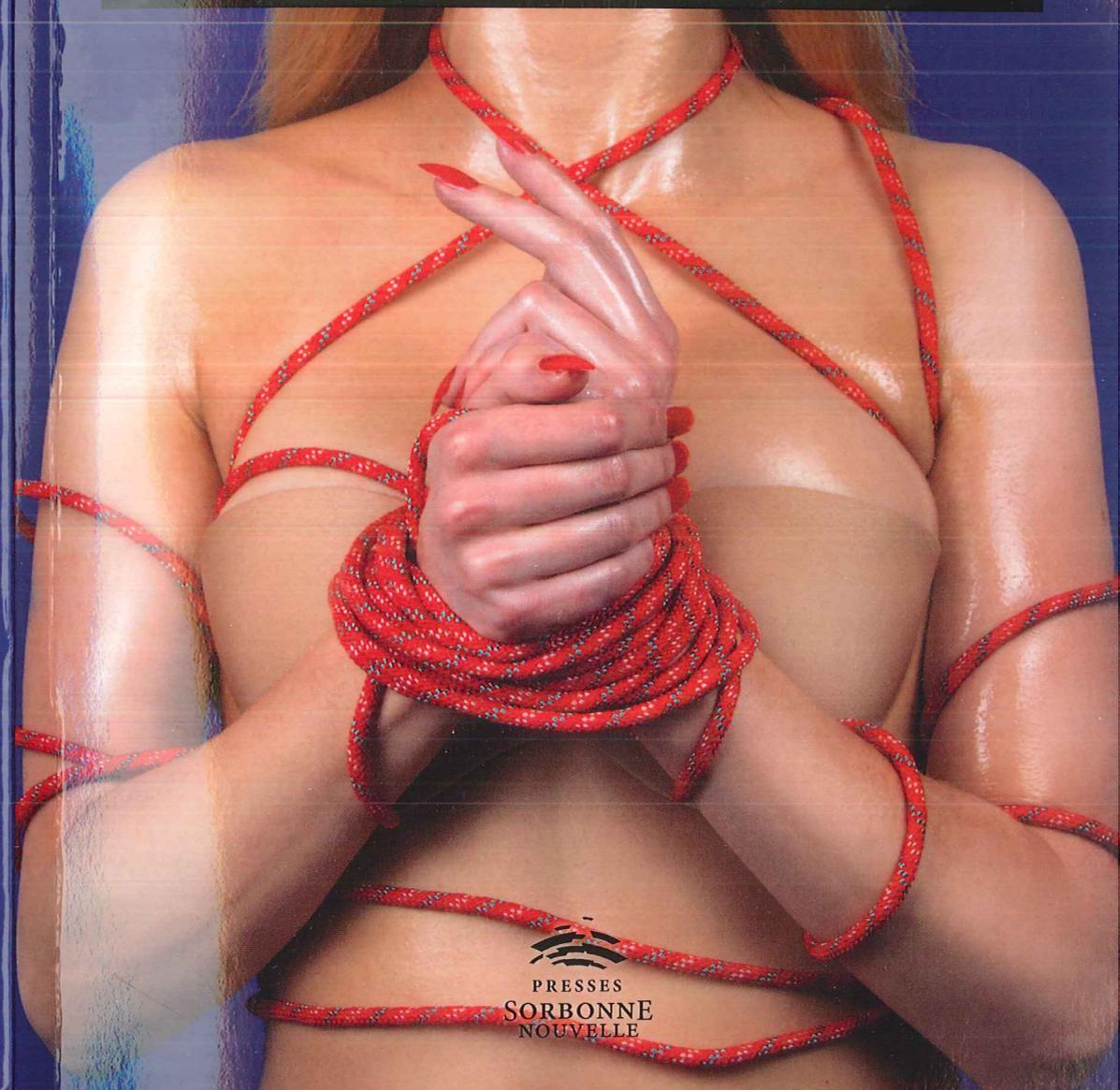
CENTRE DE RECHERCHE

EPAL

HS N° 5

# MARGINALITÉS AU FÉMININ DANS LE MONDE LUSOPHONE

sous la direction de Maria Cristina Pais Simon



PRESSES  
SORBONNE  
NOUVELLE

**MARGINALITÉS  
AU FÉMININ DANS  
LE MONDE LUSOPHONE**

**Quand les rondeurs cessèrent d'être  
un canon de beauté...  
Les voies d'un nouveau modèle esthétique  
(fin du XIX<sup>e</sup> siècle-début XX<sup>e</sup> siècle)**

Irene VAQUINHAS  
Centre d'Histoire de la Société et de la Culture, Universidade de Coimbra

**Introduction<sup>1</sup>**

« [...] La beauté féminine acquise au cours des siècles n'est pas une conquête définitive de la race humaine [...] C'est la répartition séculaire des tâches entre l'homme et la femme qui, avec le temps, fait que l'aspect extérieur va se différenciant ». C'est avec ces mots que Marcel Braunschvig, auteur de l'ouvrage *La femme et la beauté ; le rôle de la beauté dans la nature*, présentait, en 1929, le changement des modèles esthétiques alors qu'à cette époque, les années vingt, on assistait à une reformulation profonde du concept de beauté féminine (Braunschvig, 1929 : 240).

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais surtout à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle on assiste à un changement des canons esthétiques de la beauté féminine, changement qui s'exprime parfaitement dans un nouveau type de silhouette mince et longiligne se substituant aux formes opulentes à forte connotation maternelle qui avaient prévalu durant la majeure partie des années 1800. Cette silhouette longiligne a laissé de nombreux témoignages dans les arts et les lettres de cette époque comme dans les tableaux de Modigliani et de Vlaminck ou

---

1. Le texte principal de cette communication a été présenté pour la première fois le 24 avril 2008 à l'université de Saint-Jacques de Compostelle et publié sous le titre « Quando a gordura começou a deixar de ser formosura... (finais do século XIX-inícios do século XX) », in *Semata, Ciências Sociais e Humanidades*, vol. 21, 2009, Université de Saint-Jacques de Compostelle, p. 91-105.

chez les grands couturiers comme par exemple Poiret et Madeleine Vionnet qui s'affirmaient alors dans la mode.

La tendance que l'on constate à ce sujet montre une progression vers des formes naturelles et cela se reflète au niveau d'un habillement plus simple, plus ajusté au corps et stylisant la silhouette, faisant tomber ainsi en désuétude les ornements excessifs ou les mécanismes artificiels qui exagéraient les caractères de la féminité.

Nous faisons ici surtout référence aux corsets, aux robes à paniers ou aux crinolines qui avaient pris, dans les années 1850-1869, des formes *colossales* ainsi qu'aux tournures (familièrement appelées *faux-cul* ou « *cu francês* » au Portugal), ce rembourrage en crin aux baleines d'acier placées au bas du dos, attachées au corset; tous ces ornements étaient destinés à donner forme au buste et aux hanches et entravaient les mouvements. Il existe ainsi une correspondance évidente entre le style de ces différents ornements.

Des mouvements simples comme s'asseoir, passer par une porte étroite ou marcher pouvaient être gênants, voire comiques, « comme lorsque le vent retournait la crinoline comme il retourne un parapluie »; les robes à panier étaient l'objet de moqueries et de poèmes satiriques comme ces exemples publiés par Alberto Pimentel dans la revue *Branco e Negro* du 30 mai 1897 :

Elles portent des ballons gonflés  
Vierges, mariées, veuves,  
Et les antipodes, ébahis,  
Pensent que ce sont des parapluies;  
Et dans ces ruelles étroites,  
Fuyant de telles felouques,  
Même sur le seuil des maisons,  
Les tibias ne sont pas à l'abri :  
De les voir toutes ainsi,  
Ne m'inspire pas confiance.

Le ballon de ma nourrice  
Est comme la roue d'une voiture  
Quand elle entre dans la cuisine,  
C'est toute la maison qui tremble.

Gare à toi, dandy, gare à toi !  
Laisse passer le ballon.  
Les baleines, ce sont sept joncs !  
Combien coûteront-elles donc ?

L'auteur que nous citons signale également, sur un ton assez mordant, qu'il « suffisait » d'une dame en crinoline pour « accaparer une malle-poste au détriment des passagers masculins ». Il s'agit toutefois d'ornements qui, bien que fonctionnant comme des entraves à tout effort physique, montraient un certain prestige pour leur signification sociale. En effet, en contraignant à l'immobilité, ils montraient que la femme n'avait pas besoin de travailler et qu'elle pouvait se consacrer à une oisiveté uniquement accessible à une minorité aisée.

Leur suppression de l'habillement féminin accompagne les profondes modifications du rôle des femmes dans la société de l'époque.

Comprendre le changement des modèles esthétiques en question et surtout mettre dans un contexte historique le moment où le modèle de « beauté-minceur » va se superposer à celui de « rondeurs-beauté » est le principal objectif de cette courte communication qui s'appuie essentiellement sur la réalité portugaise.

### La mise en valeur de la « mère de famille » dans le discours dominant et son impact sur la silhouette féminine

Le discours dominant du XIX<sup>e</sup> siècle exalte le rôle de la femme comme mère de famille tandis que le progrès scientifique met en avant la maternité comme destinée biologique en l'encadrant dans un « éternel naturel féminin », fixe, immuable et universel.

Dans la construction de ce stéréotype, la médecine est à l'avant-garde en tant que science qui assume, dans le contexte de laïcisation progressive de la société, le statut de véritable discours du pouvoir en donnant force de loi au discours médical et en lui attribuant un statut d'une vérité indéniable (Garnel, 2003 : 213-253).

Selon le discours médical officiel, le sexe féminin est défini par sa capacité à procréer et il se caractérise, en termes physiques et moraux, par la fragilité et par la sensibilité; ce point de vue, fort commun, est celui que Michelet résume en une phrase : les femmes sont « par leur physiologie, d'éternelles malades »<sup>2</sup>.

La maternité est considérée comme une destinée naturelle de la femme et le discours médical insiste sur le fait que, durant la puberté, la jeune fille doit consacrer toute son énergie au développement des organes reproducteurs. Le corps est conçu comme un système fermé possédant une quantité limitée d'énergie et celle affectée à une partie de l'organisme devait être obligatoirement soustraite à une autre.

2. Cf. Thérèse Moreau.

Afin de maintenir cette « force vitale », comme on disait alors, il n'était pas conseillé aux femmes de recevoir une instruction trop poussée étant donné que l'on considérait que « trop d'études » réduisait l'énergie mise à la disposition des organes féminins les plus importants, c'est-à-dire les organes reproducteurs ; cela entraînait ainsi une infécondité, ou tout au moins rendait la femme moins féconde ou incapable d'allaiter (Vaquinhas, 2005 : 73-83).

Pour João Ayres de Azevedo, un auteur du XIX<sup>e</sup>, « Le développement intellectuel est [...] une cause de stérilité et, chez la femme, outre que cela la rend moins féconde, il fait que la sécrétion de lait ne cesse de s'appauvrir » (Azevedo, 1905 : 156). Cet avis est partagé par José Ferreira de Macedo Pinto, professeur de la faculté de médecine de l'université de Coimbra qui affirmait dans son ouvrage *Medicina Administrativa e Legislativa* [*Médecine administrative et législative*] :

L'expérience montre [...] que les fruits cueillis par la femme sur l'arbre de la science modifient presque toujours leur sexualité : les femmes qui sont devenues célèbres grâce à leurs études scientifiques, surtout les études qui exigent une réflexion intense et continue, perdent l'ensemble ou une grande partie de leur faculté de reproduction, à l'instar de la fleur qui, par l'industrie du jardinier, multiplie ses pétales pour devenir plus belle et plus admirable mais qui devient stérile<sup>3</sup>.

Dans le même ordre de pensée, répétée jusqu'à plus soif, l'adolescente qui réduisait le travail intellectuel à son minimum pouvait consacrer toute son énergie au système de reproduction. En contrepartie, celle qui s'efforçait en termes intellectuels détournait nécessairement ses énergies et devenait un être fragile et nerveux, éventuellement stérile et, sous certains aspects, dangereux pour la société étant donné que ses enfants (si elle en avait un jour...) seraient eux-mêmes affaiblis.

Les livres sont considérés comme suspects : ils sont responsables de ce que l'on appelle alors « les pathologies de la lecture » (les cyphoses et autres déformations de la colonne vertébrale, les aménorrhées), et étaient considérés comme des facteurs exogènes de ces maladies. La jeune fille devait lire « peu et bien », entendons par là des lectures classiques et austères, dans le but clairement déclaré de ne pas pousser au romantisme et de fortifier la « raison féminine ».

3. José Ferreira de Macedo Pinto, *Medicina Administrativa e Legislativa*, Primeira Parte – *Hygiene Pública*, Coimbra : Imprensa da Universidade, 1862, p. 50-51. Il s'agit du manuel de la discipline « Hygiène publique » du cours de médecine qui est resté en vigueur jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

La médecine fournira des arguments jugés indubitables et scientifiquement valides à d'autres domaines du savoir, réveillant un débat sur la condition féminine et le rôle des femmes dans la société.

Dans cette optique, la maternité n'est pas seulement envisagée comme une destinée inscrite dans le corps de la femme mais comme un devoir qu'exprime parfaitement le mot « mission » ; « La mission de la femme est d'être mère », affirmait Dom António da Costa en 1870, laissant entendre que cette mission ne se limitait pas à la procréation et à l'allaitement mais consistait également dans l'éducation des enfants, futurs hommes et femmes (Costa, 1870 : 145).

L'instruction féminine elle-même, qui progresse à partir des années 1870, est exigée au nom d'un respect plus grand et plus efficace des fonctions maternelles. On admet qu'il revient à la « mère de famille » d'encourager et de renforcer, chez les futurs citoyens et pour le bien de l'État-nation, les vertus individuelles et sociales qui sont la base du respect pour les institutions et pour l'ordre établi.

Pour toutes ces raisons, l'instruction devra être équilibrée et reposera sur une solide formation morale et religieuse différente de celle, pratique, du sexe opposé, et en aucune façon ne seront donnés à la femme des savoirs superflus qui risqueraient de la « masculiniser ».

Ces principes sont d'ailleurs corroborés par les adages populaires. Le proverbe « D'une ânesse qui fait hihan et d'une femme qui sait le latin, je n'en veux point » traduit mieux que de longues phrases la réprobation sociale dont était objet la femme qui osait transgresser les horizons culturels imposés par son époque.

L'historien Oliveira Martins lui-même n'échappait pas à cette tendance, se moquant de la femme intellectuelle qu'il définissait comme « une virago à lunettes, aux cheveux courts, vêtue de brun et portant de solides godillots, un tas de livres sous le bras » (Martins, 1924 : 165), c'est-à-dire l'opposé de la féminité telle qu'elle était vue au XIX<sup>e</sup> siècle.

De même, l'Église Catholique rejoint ce discours et participe à la mise en place de cet idéal féminin car le modèle féminin catholique est exclusivement celui de l'épouse et de la mère. La femme est perçue comme une alliée fidèle dans l'évangélisation des consciences et la « reconquête des âmes en un siècle où la religion catholique est sous le feu des attaques de l'anticléricalisme »<sup>4</sup>, phénomène considéré à l'époque comme essentiellement masculin.

D'ailleurs, comme le soulignent plusieurs auteurs, parmi lesquels Michela de Giorgio, le catholicisme du XIX<sup>e</sup> siècle « s'écrit au féminin » (Giorgio,

4. « Lettre aux paroissiens sur l'instruction religieuse des peuples », in *Instituições Christãs*, n° 10, II anno, 20 novembre 1884, p. 358.

1994 : 202) et l'on cherche en cela à identifier la « féminisation des pratiques religieuses, de la piété, du clergé », allant de la multiplication des congrégations féminines actives à la diffusion de la dévotion à la Vierge Marie ou des cultes mariaux qui sous-tendent une récupération des valeurs maternelles. Des études de sociologie religieuse confirment ces conclusions, montrant que trois pratiquants sur quatre sont des femmes.

Dans ce contexte, on attribue à la femme la mission d'être la dépositaire de la foi et la gardienne de la religion au sein de la famille. António Xavier de Sousa Monteiro résume parfaitement cette idée lorsqu'il affirme que « la femme véritablement chrétienne est une missionnaire au cœur de sa famille parce qu'elle y fait régner la religion, observer la morale et fleurir la dévotion » (Monteiro, 1872 : 194).

Les « discours du pouvoir », entendons par là la médecine, la religion et le droit, mettent donc en valeur la « mère de famille », dont la « mission » est fortement élargie. Toutefois, au moment où le développement des sciences positives commençait à mettre en cause ce stéréotype, des préoccupations d'ordre nataliste renforcent la pensée médicale et la maternité commence à être considérée non seulement comme une destinée biologique mais aussi comme un véritable devoir patriotique.

Je me réfère ici concrètement à la menace de dépeuplement fondamentalement causée par l'émigration ainsi que par des préoccupations d'ordre démographique (mortalité infantile élevée, forts taux de rachitisme et de maladies similaires, surtout dans les populations ouvrières de Lisbonne et Porto, nombre élevé de malades mentaux, d'alcooliques, de tuberculeux, de personnes atteintes de maladies vénériennes, ainsi que le relèvent les recensements militaires), parmi d'autres aspects plus ou moins catastrophiques qui touchaient surtout la classe ouvrière.

Il s'agit d'un discours qui acquiert à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle une dimension quasi tragique car il s'intègre dans un contexte politique et idéologique très précis : celui de la crise nationale et politique provoquée par l'ultimatum britannique de 1890<sup>5</sup>.

Au moment précis où la patrie paraissait sombrer devant l'impérialisme anglais et où une nation économiquement et politiquement forte s'imposait afin de combattre la forte concurrence internationale, de nombreux auteurs, parmi lesquels se distinguent des médecins – par exemple Ricardo Jorge, Alfredo da Costa ou Samuel Maia – montraient du doigt l'infériorité physique de la

5. Le 11 janvier 1890, le gouvernement britannique adressa au Portugal un *Ultimatum* exigeant le retrait immédiat des forces militaires portugaises des territoires compris entre les colonies d'Angola et du Mozambique sous prétexte de l'occupation des terres des Macololos, une tribu placée sous protectorat britannique.

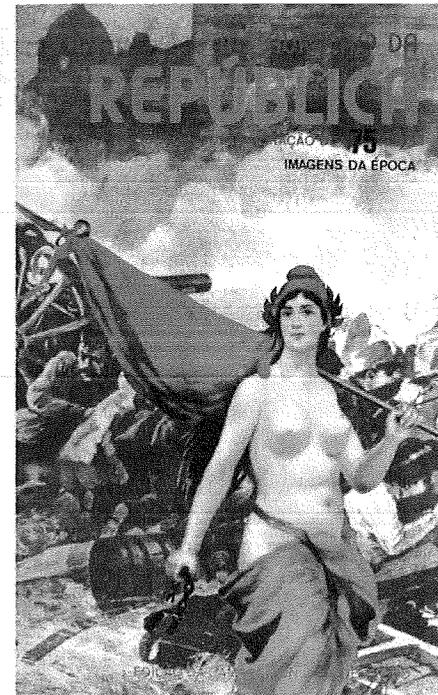
population, usant de la sombre expression « décadence physiologique de la race portugaise » (Vasquinhas, 1992 : 370-371). Il s'agit d'un discours idéologique qui, bien qu'il ne soit rattaché à aucun courant politique, sera surtout exploité par les républicains, associant la décadence physique de la population aux dommages d'une monarchie corrompue.

Partant du principe qu'une population nombreuse et saine était la condition nécessaire pour préserver la capacité économique et militaire du pays, on investit dans la « régénération de la race par la protection de la mère et des enfants », comme on l'écrivait alors.

Puisque cela correspondait à l'appel patriotique au « salut de la patrie » qui a caractérisé le mouvement républicain dans sa phase de propagande, les femmes sont appelées à avoir une grande responsabilité : celle de « régénérer la race portugaise en régénérant la société »<sup>6</sup>. Cet objectif se concrétisera plas-

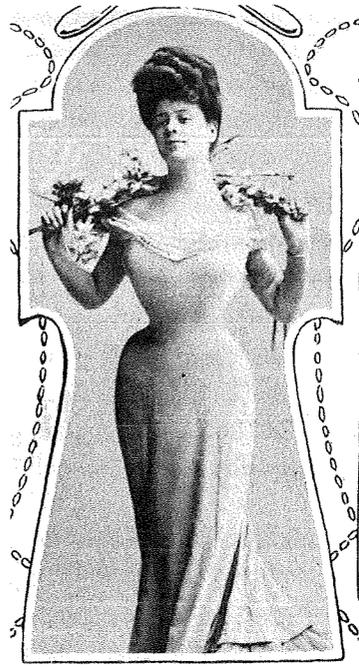
tiquement dans la représentation iconographique de la République sous les traits d'une robuste femme à la généreuse poitrine.

La maternité était donc considérée comme la destinée naturelle de la femme et cela se reflétait dans le modèle de la beauté féminine. Ce modèle est hautement « maternel » et évoque la fonction reproductive. Le corps féminin est marqué par un dimorphisme sexuel accentué mettant en valeur les formes arrondies, la poitrine abondante, les hanches larges, formes d'autre part accentuées par la ceinture encorsetée, imposant ainsi à la figure féminine la silhouette en S si caractéristique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou début du XX<sup>e</sup> siècle.



Représentation de la République, in Couverture de l'ouvrage *Instauração da República. Comemoração dos 75 anos. Imagens da Época*, Aveiro : Edição da Câmara Municipal de Aveiro, 1985, à partir d'une lithographie de 1910.

6. *Alma Feminina*, 25 août 1907.



La silhouette en "S", si commune au début du xx<sup>e</sup> siècle. Le corset, serrant la ceinture, souligne le buste et crée l'effet appelé « poitrine de colombe », in *Ilustração Portuguesa*, n° 143, 16 novembre 1908.

Photographie de Berta da Silva, considérée comme « la plus belle choriste des théâtres de Lisbonne », in *Ilustração Portuguesa*, II série, n° 1, 1906, p. 28.



Pour une grande partie de la population, la beauté féminine s'identifiait à la robustesse des formes. La publicité pour un produit dépuratif publiée dans la revue *Ilustração Portuguesa*, 14 mai 1906, où l'on affirmait « Saine, ronde, rougeaude et belle » correspond à cet archétype.

**DEZENAS DE CURAS PROVAVELIS O ATTESTAM**

Eu já fui assim!      Cheguei a estar quasi assim      Depois que usei o LICOR VEGETAL, consegui rapidamente ficar assim

**Saudavel, gorda, corada e bonita!!!**

**O LICOR VEGETAL** é o depurativo por excellencia que mais se tem recommendado: n'estes ultimos tempos para o tratamento radical das diversas manifestações syphiliticas, affecções chloroticas, menstruações difficéis e dolorosas, escrophulas, rheumatismo em todas as suas manifestações, ulceras, feridas, chagas, cancrozas, ecsema, molestias de pelle, manifestações herpeticas, inflammação dos olhos, doencas do utero e dos ovarios, sendo ao mesmo tempo um prodigioso inimigo contra a terrivel morphea e contra todas as molestias provenientes da impureza do sangue.

**O LICOR VEGETAL** não prejudica o estomago a quem d'elle faz uso: antes o regularisa.

Preço de cada frasco, **1\$000** réis; 7 frascos, **6\$000** réis. Para a provincia: mais **300** réis para o porte. Fazem-se romegas de 7 frascos como encomenda postal para o Brazil e Africa.

Pedidos ao unico deposito em Lisboa:

**PHARMACIA BRAZILEIRA**  
15, LARGO DE S. DOMINGOS, 15-A  
Unico depositario em Setubal: JOAO MENDES ESTAFETA

**Prevenção importante**—O LICOR VEGETAL nada tem de commum com o Depurativo Dias Amado.

Réclame pour le dépuratif « Licor vegetal » capable, selon la publicité, de rendre une femme « Saine, ronde, rougeaude et belle », in *Ilustração Portuguesa*, II série, n° 12, 1906, p. 8.

L'accumulation de réclames pour des toniques et autres reconstituants dans la presse de l'époque est symptomatique de cet « impérialisme esthétique ». C'est le cas, parmi de nombreux exemples, d'*Ilustração Portuguesa*, une revue portugaise à grand tirage de la fin du XIX<sup>e</sup>, début XX<sup>e</sup> siècles dans laquelle prédomine ce genre de publicité. Pour être plus précis, entre 1884 et 1892, les annonces pour ce type de produits représentent 35 % de toute la publicité de la revue (Pereira, Pita, 1993 : 502).

Parallèlement, la presse contient fréquemment des recettes et des régimes pour grossir dans lesquels sont mis sur le même plan « bonne disposition, bonne humeur », « coucher tôt, lever tard » et « repas abondants, mais sans excès, à heures régulières »<sup>7</sup>.

7. C'est le cas, entre autres exemples, de la recette publiée dans la revue *Modas & Bordados* (n° 488, 15 juin 1921).



Réclame pour un tonique (« Histogenol »), in *Ilustração Portuguesa*, n° 298, 6 novembre 1911.

toute urgence des mécanismes de prévention sociale (institutions appelées *lactários* ou *gotas de leite*<sup>9</sup>, crèches, etc.) en même temps qu'il cherchait à favoriser les soins de base à apporter à l'enfance. On fondait cet appel dramatique sur des statistiques et des enquêtes touchant les enfants de quartiers pauvres, surtout des villes de Lisbonne et de Porto; l'hypotrophie était la règle, le poids était toujours inférieur à la moyenne, les signes de dégénérescence étaient fréquents

8. *O Século* du 4 et 7 janvier 1908; *Ilustração Portuguesa* du 14 décembre 1908.

9. Ces institutions pour les enfants en bas-âge fournissaient du lait aux nourrissons dont la mère ne pouvait allaiter ou en avait besoin du fait de leur pauvreté. La priorité étant de réduire la mortalité infantile particulièrement élevée dans les villes les plus industrialisées (Virginia Baptista, « A Assistência Materno-Infantil em Portugal e os Direitos das Mães Trabalhadoras (1880- 1943) », PDF] A Assistência Materno-Infantil em Portugal e os Direitos das Mães ... apheres32.cehc.iscte-iul.pt/docs/s27\_1\_pap.pdf(10-01-2014; 18.00).

La crainte de la tuberculose, considérée comme un véritable « fléau », justifie en partie la prépondérance des reconstituants dans la publicité; cette dernière, pourtant, s'adapte aux critères de beauté qui associent rondeurs et beauté.

Les enfants n'échappent pas à ce modèle de « beauté et robustesse » : le journal *O Século* organise ainsi, pour favoriser le « développement de la race portugaise », des concours et des expositions de bébés « forts et sains »<sup>8</sup>.

En 1908, ce journal mènera une intense campagne intitulée « Régénérons la race » appelant à créer de



Photographie d'un des bébés présentés lors de l'Exposition d'enfants organisée par le journal *O Século* en 1908 auquel correspond « l'idéal de robustesse et beauté », in *Ilustração Portuguesa*, n° 126, 20 juillet 1908.

(ventres déformés et dilatés, corps scrufileux et rachitiques...). Le journal *O Século*<sup>10</sup> titrait « La parade de la misère » et concluait sur « la mission urgente de venir au secours du dépérissement effrayant de la race ».

Cette *croisade* sera surtout menée par des médecins qui pensent que par l'instruction, l'hygiène, la moralisation des mœurs et surtout par l'alimentation, il est possible d'améliorer les caractéristiques physiques des enfants des couches les plus défavorisées de la population urbaine.

Ils s'engagent surtout dans ce que l'histoire a appelé « la bataille du lait », c'est-à-dire l'alimentation lactée pour remplacer l'alimentation solide, considérée comme le principal responsable de la forte mortalité infantile (plus

10. *O Século* du 9 janvier 1908.

particulièrement « la coutume de la *rolha* »<sup>11</sup>, les bouillies au pain, l'alimentation solide prématurée et les « différentes façons de tuer les enfants et de pourrir les adultes »).

Le danger alimentaire, comme on disait, était le principal responsable du décès des enfants dans leur première année. L'alimentation déséquilibrée était mise en cause, surtout le fait de donner des aliments solides à des nouveaux-nés puisque la gastro-entérite était une des causes principales de la mortalité infantile.

Dans l'optique de l'époque, la lutte contre cette maladie passait par le recours à l'allaitement maternel ou tout du moins à l'alimentation lactée. Certaines grandes entreprises, aussi bien portugaises qu'étrangères, s'engageaient dans les « campagnes pour le lait », distribuant des « farines lactées » (c'est le cas de la Blédine qui était distribuée gratuitement aux enfants accueillis à l'Institut de puériculture de Lisbonne au début du xx<sup>e</sup>) ou faisant la promotion de leurs produits dans la presse (ce fut le cas des farines Nestlé ou Galactina, par exemple). La principale idée forte de cette campagne était robustesse et volume des formes.

Les progrès obtenus dans la sélection artificielle pour la botanique et la zootechnie augmentèrent la croyance selon laquelle il était possible d'améliorer les qualités physiques et morales de l'homme et cela entraîna une véritable *hominiculture* ou « art de faire de beaux enfants ».

La similarité des deux phénomènes est indubitable pour le médecin républicain Samuel Maia, qui écrit, dans *O Século* du 6 janvier 1906 : « si nous avons des chrysanthèmes de plus d'une centaine de feuilles, si nous avons des œillets de la taille d'un chou, pourquoi n'aurions-nous pas des enfants de 10 kg à la peau d'œillets roses ? » C'est l'expression d'une *hominiculture*, comme s'il était possible d'élever des enfants comme on élève le bétail... D'ailleurs, « l'élevage des enfants » sera l'objet de raillerie dans certaines revues médicales qui l'associeront à la « culture des patates ou des choux »<sup>12</sup>...

### **L'émergence d'un nouvel idéal : la minceur, sa diffusion par la « garçonne » ou, dans sa version portugaise, « coiffée à la petit Jean »**

Toutefois, tandis que se concrétise l'idéal physique de robustesse et de rondeur qui s'adresse en priorité aux populations économiquement et socialement défavorisées dans lesquelles on constate les effets les plus pernicious

11. La « *rolha* » (littéralement, le bouchon) était un morceau de tissu imbibé de vin sucré que l'on donnait aux enfants et qui avait des fonctions analogues à celles de la tétine.

12. « *Apanha Congresso* », in *Movimento Medico*, 4<sup>o</sup> anno, 1 juin 1904, n<sup>o</sup> 3, p. 54.

des carences alimentaires, un nouveau type de discours apparaît à l'intention des classes supérieures, discours qui met en valeur la notion de « minceur ». En termes de plastique, celle-ci se caractérise par une silhouette moins marquée mais plus musclée, par des formes harmonieuses et par un corps et une colonne vertébrale droits.

L'art influence également ce concept d'élégance physique. La principale référence esthétique est en ce sens l'idéal classique de beauté, immortalisé dans la statuaire de l'Antiquité classique. Les mentions renvoyant à cet archétype se répètent dans la presse qui associe « un corps droit et svelte à la droiture morale ». Il s'agit de la reformulation de la vieille doctrine grecque de la correspondance harmonieuse entre l'apparence extérieure et l'aspect intérieur, entre la beauté du corps et de l'âme ou, autrement dit « un esprit sain dans un corps sain » (Vaquinhas, 2000 : 62-63).

On tente de concilier ces deux vecteurs grâce au sport dont on cherche à inciter la pratique chez les plus jeunes.

Afin de donner un exemple de cette orientation, citons l'article au titre suggestif « Tenez-vous droite, mesdemoiselles »<sup>13</sup> dans lequel, outre les avantages moraux des « bonnes habitudes physiques », on enseigne quelques exercices. Il ne s'agit pas tant, avertit le reporter de l'*Ilustração Portuguesa*, de « faire d'une fille une *sportswoman*, chose superflue », que de « former un corps souple et beau » afin de « parvenir au glorieux destin de plaire ». Dans ce sens, on considère qu'il est bon que le sexe féminin fasse un nombre restreint d'activités sportives (gymnastique, bicyclette, *lawn-tennis* et c'est à peu près tout). En même temps, la presse diffuse des exercices de gymnastique, des régimes ou des traitements destinés à « retrouver des formes sveltes »<sup>14</sup>.

La mise en valeur du corps, avec pour paramètre esthétique la beauté de l'Antiquité classique, bénéficie encore du progrès de l'hygiénisme qui met en relation le beau et le bien-être physique et moral (Pereira, Pita, 1993 : 494-495), ainsi que de la remise au goût du jour des Jeux olympiques, à la fin du xix<sup>e</sup> siècle, par le baron Pierre de Coubertin ou de l'essor de l'industrie cosmétique.

En conséquence, le beau acquiert à la fin du xix<sup>e</sup> siècle une forte connotation médicale car il est conçu comme le summum de la santé. Il s'agit d'une mutation qui apparaît sous la pression des industries pharmaceutiques et cosmétiques et qui est associée à la révolution scientifique de la chimie et de la microbiologie.

13. *Ilustração Portuguesa*, 10 décembre 1906.

14. *O Jornal da Mulher*, I anno, n<sup>o</sup> 4, de 28 août 1910.

À partir du xx<sup>e</sup> siècle, le thème de l'obésité commence à être traité comme il ne l'avait jamais été auparavant et les articles, rédigés pour l'essentiel par des médecins, se multiplient dans les revues féminines. On conseille aux classes aisées de consommer une « alimentation plus riche en aliments fins comme la viande, le poisson, les légumes verts et les fruits [...] et d'éviter les féculents et les céréales – nourriture des pauvres parce que plus économiques – qui font grossir » (Alvim, 1997 : 187).

Cette modification de la silhouette féminine n'est pas étrangère à une certaine émancipation de la femme et à son arrivée progressive sur le marché du travail, en particulier pendant la Première Guerre mondiale.

En 1900, selon les données du *Recensement de la population* analysées par Paulo Jorge Alves Guinote, 28,2 % de la population féminine portugaise exerçait une profession rémunérée hors du foyer (Guinote, 1994 : 223). La grande nouveauté, dans ce domaine, est la présence de femmes dans les nouvelles professions.

En tant que dactylographes, clerks de notaire, employées de bureau, standardistes ou enseignantes, médecins, infirmières ou inspectrices adjointes, elles occupaient des postes dans l'administration publique (dans les ministères ou à la Junte du crédit public, entre autres institutions) de telle façon qu'en 1930, 7,1 % des postes de la fonction publique étaient occupés par des femmes, sans compter celles qui travaillaient dans les postes, télégraphes et téléphones de l'État (Guinote, 1994 : 252).

L'entrée dans le monde du travail impose entre autre un type de vêtements plus fonctionnel, faisant tomber en désuétude les ornements excessifs. Les couturiers dessinent, pour la femme active, des vêtements adaptés à la marche ; c'est le cas du tailleur et du sur-mesure (qui anticipent le costume-tailleur que créera Coco Chanel quelques années plus tard) et qui sont conçus pour « permettre des mouvements agiles et vigoureux ».

Le corps féminin se libérait lentement de ses entraves et un nouvel idéal de beauté et d'élégance féminine s'ébauchait ; la silhouette tendait à se styliser, les formes à être moins accentuées, ce qui est conforme à une nouvelle féminité faite de décontraction, de discrète liberté et de simplification du vêtement liée au confort et au bien-être.

Ce nouveau modèle obtiendra sa consécration dans les années vingt avec la garçonne, cette figure de la modernité connue au Portugal sous l'expression « coiffure à la petit-Jean ». Ce type était marqué par des cheveux courts, la jupe qui tombait au genou et par des vêtements aux lignes simples et droites, à la ceinture basse ; le type physique se caractérisait pas la minceur et l'agilité, une apparence rebelle et d'une certaine façon masculinisée ; c'était aussi

un nouveau comportement : faire du sport, aimer la vie à l'air libre, aller à la plage, dans les boîtes de nuit et les dancings.

Décrites par les critiques les plus acerbes comme ayant « la nuque rasée, la robe jusqu'au cou et le décolleté jusqu'au genou », les garçonnites portugaises choquèrent la société de l'époque et suscitèrent des protestations dans tous les secteurs sociaux, en particulier dans les milieux conservateurs et moralistes les plus intransigeants (Vasquinhas, 2004 : 9).

La *garçonnite* ne serait-elle pas une maladie ? demandaient certains journaux, surpris par la diffusion rapide, dans les milieux urbains, de cette « coupe de cheveux scandaleuse » qui retirait aux femmes un de leurs traditionnels symboles de la féminité – les cheveux longs – les assimilant au sexe opposé. On la trouvait pour cela subversive et potentiellement dangereuse. En confondant les identités sexuelles, elle était associée à des attitudes contestataires qui pouvaient mettre en cause le rôle traditionnel des femmes dans la société, surtout en tant que mères de famille.

La mode garçonne commença à perdre de l'importance à partir de 1926-1928 et accompagne la fin de la I République et les aspirations à l'ordre. Les rôles traditionnels de la femme dans la société comme celui d'épouse, de mère et de maîtresse de maison n'ont toutefois jamais été remis en cause. Les *velhos do Restelo*<sup>15</sup> pouvaient reposer en paix... L'importance donnée à la famille comme fondement de l'ordre social restait inchangée. La nouvelle mode constitua de plus une étape décisive dans la naissance de la société de consommation par le développement qu'elle donna à tout un ensemble d'industries liées au nouveau concept de beauté (cosmétique, pharmaceutique, touristique, etc.).

Pour conclure le parcours que nous avons tracé, nous pouvons dire que le discours dominant, avec comme public visé les femmes des couches sociales les plus élevées, privilégie la notion de sveltesse associée à la minceur du corps. L'intégration progressive de la femme sur le marché du travail, l'intensification de la vie sociale et le nouveau culte pour la vie à l'air libre, particulièrement pour le sport, conduisirent à une reformulation des critères de la beauté et de l'élégance féminines.

Les temps nouveaux exigeaient chaque fois davantage des femmes énergiques et moins passives. La mode, en tant que phénomène idéologique et culturel, reflétait toutes ces valeurs en participant à la substitution du concept de rondeurs-beauté par celui de beauté-minceur.

15. En portugais, les *vieus do Restelo* sont l'archétype des personnages conservateurs et réactionnaires.

Pourtant, le modèle esthétique reposant sur des formes corporelles « robustes et rondes » ne disparaît pas tout de suite : il garde ses zéloteurs, s'adresse surtout aux couches sociales inférieures et est idéologiquement encadré par la volonté de contrôler ce que l'on appelait à l'époque la « décadence physiologique de la race portugaise ».

### Bibliographie

- Alvim, M. H. Vilas-Boas, *A moda e a beleza feminina no Portugal da 1ª República : "Conselhos e alvitres" (Modas e Bordados, 14 de Fevereiro de 1912 a 29 de Dezembro de 1926)*, Universidade do Porto, 1997, Faculdade de Letras, Dissertação de Mestrado.
- Azevedo, J. A. de, *Estudos feministas I – A Mulher*, Coimbra, 1905, Livraria Académica João de Moura Marques Editor.
- Braunschvig, M., *La femme et la beauté ; le rôle de la beauté dans la nature*, Paris, 1929, Armand Colin.
- Costa, D. A. da, *A instrução nacional*, Lisboa, 1870, Imprensa Nacional.
- Garnel, M. R. Lino, « O poder intelectual dos médicos. Finais do século XIX-princípios do século XX », in *Revista de História das Ideias*, vol. 24, 2003, p. 213-253.
- Giorgio, M. de, « O modelo católico », in Georges Duby, Michelle Perrot (dir.), *História das Mulheres*, vol. IV, *O Século XIX*, Porto, 1994, Edições Afrontamento, p. 199-237.
- Guinote, P. J. Alves, *Quotidianos femininos*, Lisboa, 1994, Dissertação de Mestrado apresentada à Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa.
- Instauração da República. Comemoração dos 75 anos. Imagens da Época*, 1985, Edição da Câmara Municipal de Aveiro.
- Lévy, M. F., *De mères en filles. L'éducation des françaises 1850-1880*, Paris, 1984, Calmann-Lévy.
- Marques, G. Mota « *Cabelos à Joãozinho* ». *A garçonne em Portugal nos Anos Vinte*, Lisboa, 2007, Livros Horizonte.
- Martins, J.P. de Oliveira, « Mulheres-Homens », in *Dispersos*, tomo II, 1924, Oficinas Gráficas da Biblioteca Nacional.
- Monteiro, A. X. de Sousa, « Importancia da educação religiosa. IV - Aulas e colegios », in *Revista das Sciencias Ecclesiasticas*, tomo 2º, Coimbra, 1872, Imprensa da Universidade, p. 194.
- Moreau, T., *Le sang de l'histoire. Michelet, l'histoire et l'idée de la femme au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1982, Flammarion.

- Pereira, A. L., Pita, J. R., « Liturgia higienista no século XIX. Pistas para um estudo », in *Revista de História das Ideias*, vol. 15, Instituto de História e Teoria das Ideias, Coimbra, 1993, Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra, p. 437-559.
- Pimentel, Alberto, « Galeria de Trajos Nacionais. A saia-balão », in *Branco e Negro* de 30 de Maio de 1897, p. 302-303.
- Pinto, J. Ferreira de Macedo, *Medicina Administrativa e Legislativa*, Primeira Parte – *Hygiene Pública*, Coimbra, 1862, Imprensa da Universidade.
- Vaquinhas, I., « “O conceito de decadência fisiológica da raça” e o desenvolvimento do desporto em Portugal (finais do século XIX-princípios do século XX) », in *Revista de História das Ideias*, vol. 14, Descobrimentos, expansão e identidade nacional, Coimbra, 1992, Faculdade de Letras, p. 365-388.
- Vaquinhas, I., « Alguns aspectos da elegância e da beleza femininas nos finais do século XIX », in “*Senhoras e mulheres*” na sociedade portuguesa do século XIX, Lisboa, 2000, Editorial Colibri, p. 53-79.
- Vaquinhas, I. (coord.), *Entre garçonnes e fadas do lar. Estudos sobre as mulheres na sociedade portuguesa do século XX*, Coimbra, 2004, Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra.
- Vaquinhas, I., « Os caminhos da instrução feminina nos séculos XIX e XX. Breve relance », in *Nem Gatas Borracheiras, Nem Bonecas de Luxo. As Mulheres Portuguesas Sob o Olhar da História (Séculos XIX-XX)*, Lisboa, 2005, Livros Horizonte, p. 73-83.